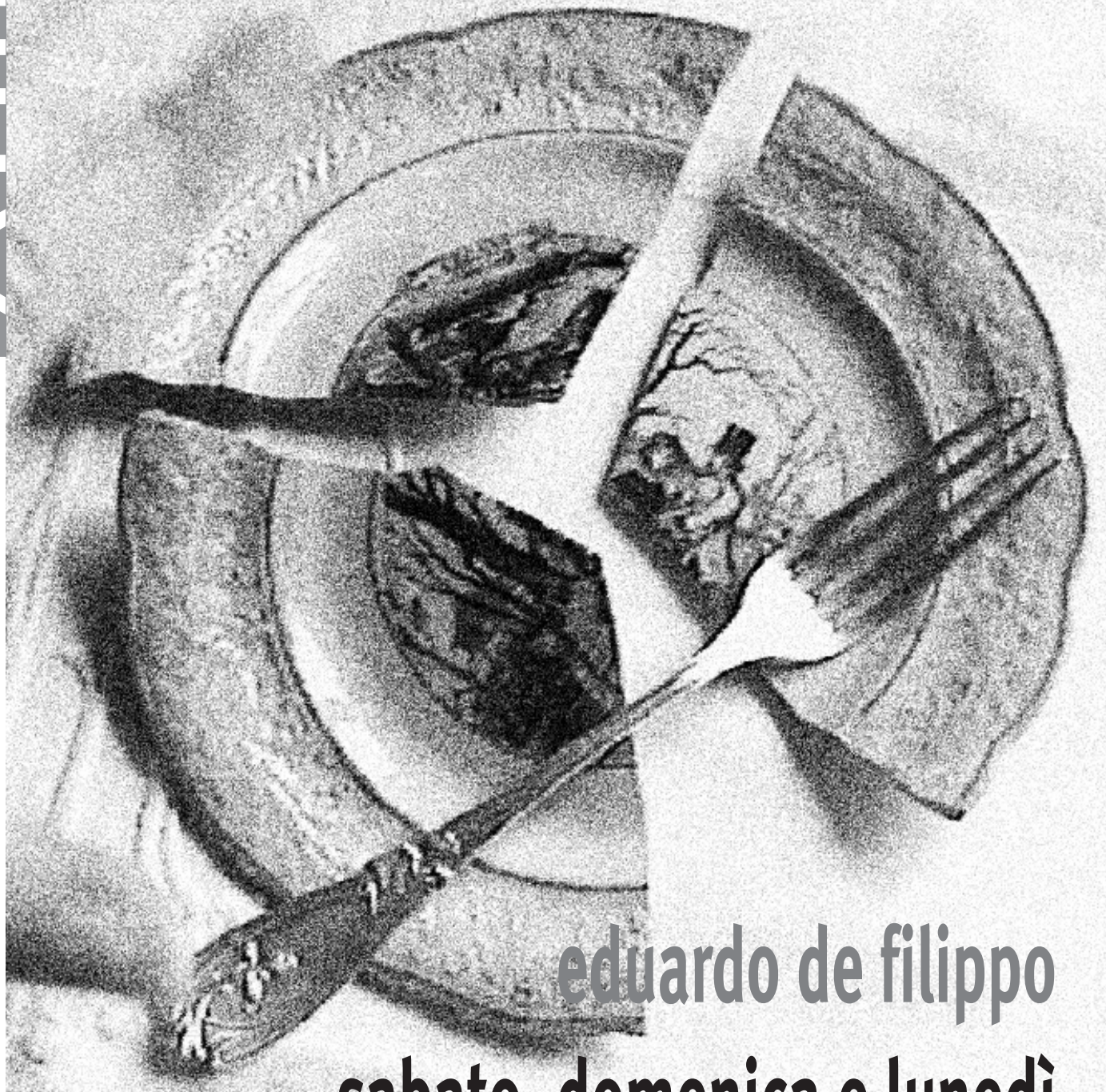
ATHÉNÉE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

FESTIVAL
un peu d'italie
à l'athénée



eduardo de filippo

sabato, domenica e lunedì

MISE EN SCÈNE

toni servillo

Dans le cadre du Festival
« Un peu d'Italie à l'Athénée »
du 22 février au 9 avril 2006

Sabato, domenica e lunedì

de Eduardo De Filippo

mise en scène : Toni Servillo

Spectacle en langue italienne surtitré en français

du 22 au 26 février 2006

mercredi au samedi 20h
matinées : samedi 25 février à 15h et dimanche 26 février à 16h

Location : **01 53 05 19 19**

Plein tarif : de 30 € à 14 €
Tarif réduit* : de 25 € à 10 €
* moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif
Tarifs Jour J : de 15 € à 7 €**
** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour même, sur présentation d'un justificatif)
Carte Athénée Jeunes (10 €) : de 15 à 7 € (moins de 30 ans)

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris
Tél : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

Service de presse
Athénée Théâtre Louis-Jouvet : zef : Isabelle Muraour
Tél. : 01 43 73 08 88 - Mail : assozef@wanadoo.fr - Port. : 06 18 46 67 37

Sommaire

- Edito du festival « Un peu d'Italie à l'Athénée » p.3

- Distribution p.4

- La pièce p.5

- Une note de Toni Servillo p.5

- Un opiniâtre autodidacte p.6

- Repères biographiques

    - Histoire du Teatri Uniti p.8
    - Toni Servillo P.8
    - Eduardo De Filippo p.9

- La saison de l'Athénée p.10

Edito

Du 22 février au 9 avril 2006, l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet vivra à l'heure italienne ! Son directeur Patrice Martinet programme en effet le festival « ***Un peu d'Italie à l'Athénée*** », soient deux spectacles en langue italienne surtitrés et une création en français.
L'occasion de voir à Paris - pour très peu de représentations chacune ! - deux troupes italiennes prestigieuses :

- celle du **Teatri Uniti de Naples** sous la direction de Toni Servillo, pour ***Sabato, domenica e lunedì***, de Eduardo De Filippo

- et celle du **Piccolo Teatro de Milan,** en visite exceptionnelle en France avec la reprise d'une mise en scène mythique de son maître, Giorgio Strehler : ***Giorni felici,*** de Beckett

Ce festival sera aussi l'occasion de redécouvrir en France **Eduardo De Filippo**, auteur napolitain, très populaire en Italie, mondialement connu, tant au théâtre qu'au cinéma, dont l'œuvre, mêlant drame, humour et ironie, si elle est empreinte de « folklore » napolitain, est universelle et parle à tous.
On pourra l'entendre en langue originale lors de l'accueil de l'extraordinaire mise en scène de Toni Servillo de ***Sabato, domenica e lunedì***, et en français, avec une nouvelle traduction française confiée à **Fabrice Melquiot** de ***Filumena Marturano*** que **Gloria Paris** met en scène, renouant ainsi avec ses origines italiennes.
Gloria Paris revient en effet pour sa troisième création à l'Athénée avec un plateau prestigieux : Christine Gagnieux, Pierre Ascaride, Alain Libolt, Evelyne Istria… pour 25 soirées.
Enfin, les derniers soirs du festival nous permettront, avec ***Giorni felici***, de rendre un hommage à Giorgio Strehler et à Giulia Lazzarini, grande dame du théâtre italien.

Nous vous invitons à nous rejoindre pour ces 36 soirées en compagnie de nos voisins italiens !

Sabato, domenica e lunedì

(Samedi, dimanche et lundi)

Eduardo De Filippo

Spectacle en langue italienne surtitré en français

Distribution

mise en scène :	**Toni Servillo**
scénographie :	**Toni Servillo et Daniele Spisa**
costumes :	**Ortensia De Francesco**
lumières :	**Pasquale Mari**
assistant à la mise en scène :	**Francesco Saponaro**
assistantes costumes :	**Jessica Zambelli,**
	Roberta Nicodemo

Avec

Rosa	**Anna Bonaiuto**
Maria Carolina	**Sabina Cangiano**
Michele	**Salvatore Cantalupo**
Roberto	**Antonello Cossia**
Virginia	**Alessandra D'Elia**
Rocco	**Vincenzo Ferrera**
Federico / Le tailleur Catiello	**Enrico Ianniello**
Attilio	**Tony Laudadio**
Elena	**Mariella Lo Sardo**
Le Docteur Cefercola	**Antonio Marfella**
Antonio	**Gigio Morra**
Giulianella	**Monica Nappo**
Amelia	**Betti Pedrazzi**
Raffaele	**Marcello Romolo**
Peppino	**Toni Servillo**
Luigi Ianniello	**Francesco Silvestri**

Production : Teatri Uniti/Naples
En collaboration avec : Teatro Stabile dell'Umbria, OTC SempreApertoTeatro Garibaldi, Regione Campania, Comune di Napoli assessorato alla cultura
Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Durée : 3h (2 entractes compris)

Surtitrage : Huguette Hatem
La pièce est publiée dans la traduction de Huguette Hatem aux Editions Théâtrales.

La pièce

Le jour de repos dominical, attendu toute la semaine, s'avère souvent être un enfer. C'est le jour de réunion familiale, et la vacance de l'esprit donne à chacun tout loisir pour chercher les conflits. Cela crée une atmosphère détonante. Tous les ingrédients sont là pour que les choses se nouent, se dénouent, et se renouent… Dimanche, donc. Trois générations se retrouvent pour le repas dominical chez Don Peppino. À l'aube du boom économique en Italie - 1959 -, les valeurs changent : les désirs et les espoirs de confort et d'aisance des plus jeunes vont à l'encontre des angoisses des rescapés de la guerre, et cette cohabitation est explosive. Chaque individu est dans une grande euphorie ou un profond désarroi face à cette transformation de la société. Et De Filippo a parfaitement écouté chacun d'entre eux.
Pour lui, Naples est une métaphore du monde – cette pièce brille par son universalité - et le napolitain, un langage non folklorique, mais un cisellement de la langue, pour enrichir l'italien. Comme dans *Filumena Marturano*, on ne sait si on doit rire ou pleurer, car l'humour y est plus fort que la tension dramatique. De Filippo a en effet toujours cherché à créer une « fusion tantôt harmonieuse, tantôt grinçante, entre rires et larmes, grotesque et sublime, drame et comédie » sans « division nette entre farce et comédie ».

Note de Toni Servillo

Je suis acteur et j'ai aussi presque toujours été le metteur en scène des spectacles dans lesquels j'ai joué. Pour cette raison, après avoir travaillé intensément sur Molière (*Le Misanthrope*, *Tartuffe*), maintenant je trouve naturel le passage à Eduardo De Filippo ; les deux auteurs rassemblent, dans leurs textes, dans leurs scénarios, parole et geste ; le résultat d'ensemble n'exclue pas la mise en scène, mais la comprend.

De Filippo est l'auteur italien qui, avec la plus grande efficacité, favorise dans sa dramaturgie la rencontre, et non la séparation, entre texte et mise en scène. Affronter ses textes signifie s'insérer dans un équilibre instable entre écriture et oralité qui rend ambiguë et toujours surprenant son théâtre. En suivant avec humilité son enseignement, je cherche dans mon travail à ne jamais faire prévaloir le texte sur l'interprétation, l'interprétation sur le texte, la mise en scène sur le texte et sur l'interprétation. Il faut remplir de sens l'espace profondément silencieux qui existe entre le texte, les interprètes et le public, soir après soir sur la scène, réplique après réplique.

J'ai choisi *Sabato, domenica e lunedì* parce que De Filippo s'occupe d'une grande famille napolitaine où cohabitent trois différentes générations à un moment crucial de l'Histoire italienne : l'aube du boom économique qui a imposé un modèle de développement nouveau et imprévu, avec l'apparition de nouveaux désirs et de nouvelles modes, capables de créer d'un côté de l'euphorie, et d'un autre, un sentiment de confusion et de malaise. Un bouleversement socioculturel qui a marqué profondément - et influence encore - les destinées, les idées, les habitudes de notre pays.

Traduction Antoine Doré

Un opiniâtre autodidacte

Extraits d'un entretien avec Toni Servillo réalisé par Oliviero Ponte di Pino (1996)

Je voudrais chercher à reconstruire brièvement ta formation d'acteur : quelles sont les expériences personnelles, professionnelles et culturelles qui d'un côté ont formé ta personnalité et d'un autre, t'ont fourni le nécessaire bagage technique ?
L'endroit dans lequel je risque de trouver la réponse à cette question est extra-culturelle, c'est-à-dire étrangère à la culture dans le sens haut du terme. C'est un espace de culture en tant que « vie vécue », c'est le milieu au sein duquel j'ai grandi. Je suis né dans un village à cinq kilomètres de Naples, Afragola.
En famille on a toujours parlé en dialecte, et aujourd'hui encore, avec mes parents, avec mes amis d'enfance ou avec ma famille proche, je n'utilise pas l'italien. Je suis profondément convaincu que Naples est un lieu où le comportement social est « joué », et donc dès l'enfance tu t'aperçois que c'est un moyen de faire ressortir ton intériorité dans un élan vital, de prendre du recul sur les « rôles sociaux » et de les dépasser.

Etant donné cette théâtralité diffuse, on peut se demander quel besoin alors y a-t-il de faire le pas successif, quelle nécessité y a-t-il de devenir acteur ?
Ici la réponse est plus culturelle, dans le sens strict du terme. Plus générationnelle. Mais s'il existe une explication profonde à ma vocation théâtrale, je dois la lier à ces origines : bien sûr aux cours des années, je me suis interrogé sur cet aspect, et d'ailleurs j'ai travaillé sept années consécutives sur la langue et sur la dramaturgie napolitaine, et j'ai ainsi « fermé la boucle ».

Après être allé explorer d'autres territoires loin de Naples et de sa tradition…
... très loin. Mais si je dois retourner aux origines, je les trouve dans cet environnement familier, dans ce vécu.

Il y a donc une vive survivance de la tradition napolitaine…
Une mémoire très vive. Ma famille a toujours aimé profondément le spectacle, bien qu'issue de la « petite bourgeoisie » ; ce n'est pas un hasard si de cette famille soient sortis un acteur comme moi et un chanteur comme mon frère Peppe, qui est la voix et l'auteur des textes des *Avion Travel.* L'environnement était favorable et il n'y a jamais eu la moindre forme d'opposition à notre choix.
[…]

Avais-tu d'autres références théâtrales dans cette période ?
Le Living Theatre a été une référence immédiate. Du Living j'ai appris que le théâtre pouvait être autre chose que la parole, qu'une action muette pouvait avoir un contenu dramatique, que le théâtre pouvait avoir une valeur politique, que l'on pouvait faire du théâtre en dehors des théâtres.
[…]

Teatri Uniti est né du Falso Movimento, de Mario Martone, du Teatro dei Mutamenti d'Antonio Neiwiller et du Teatro Studio de Caserta, ou si tu préfères du Teatro Toni Servillo…
Naturellement il y a toujours eu un lien intime entre ma compagnie et le *Falso Movimento*, une constante confrontation sur nos travaux, ma participation pendant des années aux mêmes festivals et au même débat culturel. Ainsi en 1986, quand Mario Martone a pensé faire *Ritorno ad Alphaville*, le spectacle-manifeste qui concluait l'expérience d'une décennie du *Falso Movimento,* pour initier une nouvelle phase, il a appelé Antonio Neiwiller et moi, en me confiant le rôle qui dans le spectacle avait les exigences majeures sur le plan du jeu d'acteur : je jouais le rôle du « méchant », avec de longues tirades... Un groupe avec lequel j'avais fait un morceau de chemin avait reconnu la spécificité de mon travail qui commençait à se manifester et l'avait insérée dans mon projet. En même temps que la réalisation de ce spectacle naquît l'idée de fonder une compagnie ensemble, qui prit le nom de *Teatri Uniti :* cela pour nous ne

signifiait pas changer de peau, nous reconstituer ou faire table rase de nos sensibilités respectives. Ainsi je suis entré au *Teatri Uniti* avec un bagage de solitude, et j'ai dû retrouver des collaborateurs qui m'aident à redéfinir la scène en partant de ce qui est pour moi l'unique ressource : les idées, le corps, la voix. Nous avons aussi éprouvé la nécessité de rompre avec le passé et de nous ouvrir entièrement sur une nouvelle ère : ainsi, quand nous avons fondé la compagnie et présenté un manifeste, chacun des trois metteurs en scènes a présenté sa propre ligne de travail. Et moi, j'ai choisi – et ce n'était pas en contradiction avec ce que je disais auparavant – l'approfondissement du théâtre de tradition napolitaine et issu de la langue napolitaine : je devais rester fidèle à mes origines, donc ne pas me référer à l'italien que j'entendais à la radio, au cinéma ou à la télévision – cet italien faux et cacophonique, en somme le « charabia » – mais m'immerger complètement dans mon émotion, dans ma condition, dans ma langue maternelle. Le premier spectacle que j'ai fait seul, avec Teatri Uniti en 1987 (mais je le rejoue régulièrement) a été *E…,* avec les lumières de Pasquale Mari, le son de Daghi Rondanini et la scénographie de Lino Fiorito.

Trad. Angela De Lorenzis et Antoine Doré

Repères biographiques

Histoire du Teatri Uniti

Teatri Uniti est un laboratoire permanent pour la production et l'étude de l'art scénique contemporain. Il a été créé en 1987 à Naples, à partir de la fusion de trois compagnies de théâtre : Falso Movimento, Teatro dei Mutamenti et Teatro Studio di Caserta. Le travail du noyau artistique fondateur - **Mario Martone**, **Antonio Neiwiller**, **Toni Servillo**, **Andrea Renzi**, **Licia Maglietta** - s'est par la suite enrichi, au fil des années, de la collaboration avec d'autres auteurs et artistes de théâtre, cinéma, littérature, musique, peinture, arts visuels : entre autres, Enzo Moscato, Thierry Salmon, Leo De Berardinis, Steve Lacy, Anna Bonaiuto, Carlo Cecchi, Fabrizia Ramondino, Cesare Garboli, Enrico Ghezzi, Mimmo Paladino, Fabio Vacchi.
Teatri Uniti a obtenu une ample reconnaissance en mettant en scène, dans les plus importants théâtres italiens, des textes classiques et contemporains. Plusieurs spectacles dirigés par Martone et Servillo, à partir de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Enzo Moscato, Raffaele Viviani, Molière, Eduardo De Filippo ont été représentés en France, Allemagne, Grèce, Espagne, Colombie, Angleterre, Turquie, Suisse, Belgique, Venezuela.
Teatri Uniti a aussi une activité de production cinématographique et télévisuelle, et il a présenté avec succès des pièces de théâtre et des films aux Festivals de Venise, Cannes, Locarno et Berlin.
Par ailleurs, les artistes de Teatri Uniti ont collaboré avec d'importantes institutions musicales telles que La Fenice de Venise, le Sao Carlos de Lisbonne et le San Carlo de Naples.

Toni Servillo, metteur en scène

Toni Servillo est né en 1959. Il est acteur et metteur en scène et fonde en 1977 le Teatro Studio de Caserta, théâtre d'avant-garde, où il dirige et interprète, entre autres, *Propaganda* (1979), *Norma* (1982), *Billy il bugiardo* (1983), *Guernica* (1985). En 1986, il commence à collaborer avec un autre groupe de recherche, **Falso Movimento** : il joue *Ritorno ad Alphaville*, mis en scène par Mario Martone et il met lui-même en scène *E…* à partir de textes d'Eduardo De Filippo. En 1987, il figure parmi les fondateurs de **Teatri Uniti**, où il poursuit, en tant qu'acteur et metteur en scène, son travail sur le tissu poétique et dramaturgique de la langue théâtrale napolitaine avec des spectacles tels que *Partitura* (1988) et *Rasoi* (1991) de Enzo Moscato, *Ha da passà a nuttata* (1989) de Eduardo De Filippo, *Zingari* (1993) de Raffaele Viviani, et *Sabato, domenica e lunedì* (2002), transposition, plusieurs fois récompensée, d'un des chefs-d'œuvre d'Eduardo De Filippo. Avec *Le Misanthrope* (1995), *Le Tartuffe* (2000) de Molière, et *Les Fausses confidences* (1998) de Marivaux, dans la traduction de Cesare Garboli, il réalise un triptyque autour du grand théâtre français entre XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle.
Toni Servillo a par ailleurs mis en scène *L'uomo dal fiore in bocca* (1990/96) de Luigi Pirandello, *Natura morta* (1990) à partir des actes du XXIII^{ème} Congrès du P.C.U.S., *De Pirandello a Eduardo* (1997), version lusitanienne de *L'uomo dal fiore in bocca* associé avec *Sik Sik, l'artefice magico* de Eduardo De Filippo au Teatro San Joao di Oporto. Avec Mimmo Paladino il a réalisé *Iliade/Odissea* (2001), lecture-mise en espace d'Homère. Il a aussi joué dans *Eliogabalo* (1981), dirigé par Memè Perlini ; dans *I Persiani* (1990) et *Edipo Re* (2000) dirigés par Mario Martone ; dans l'opéra de Franco Battiato *Il cavaliere ell'intelletto* (1994) ; aux côtés de Mariangela Melato dans *Tango barbaro* (1995) dirigé par Elio De Capitani ; dans les rôles de Geppetto e de Mangiafuoco dans la transposition d'Andrea Renzi de *Le avventure di Pinocchio* (2001).
En 1999, il a fait ses débuts en tant que metteur en scène dans l'**opéra** *La cosa rara* de Martin y Soler à partir du livret de Lorenzo Da Ponte pour la Fenice di Venezia, où il a par la suite mis en scène *Le Mariage de Figaro* de Mozart en mai 2000. En 2001, il a réalisé *Il marito disperato* de Cimarosa pour le Teatro San Carlo de Napoli ainsi que *Boris Godunov* de Moussorgski au Teatro Sao Carlos de Lisbonne, où en 2003 il a ensuite monté *Ariadne*

auf Naxos de Richard Strauss. En décembre 2005, il inaugure la saison du Teatro San Carlo de Napoli avec une nouvelle mise en scène du *Fidelio* de Beethoven.
Au cinéma, il a été dirigé par Mario Martone dans *Morte di un matematico napoletano* (1992), *Rasoi* (1993), *La salita*, (1997), *Teatro di guerra* (1998) ; par Antonio Capuano dans *Luna Rossa* (2001) ; par Paolo Sorrentino dans *L'uomo in più* (2001), films pour lesquels il a obtenu de nombreuses reconnaissances (La Grolla d'oro) ou plusieurs candidatures au David di Donatello et aux Nastri d'argento. Il joue aussi dans *Le conseguenze dell'amore*, seul film italien en concours au Festival de Cannes 2004.
Pour **Radiotre Rai**, il a dirigé *Don Giovanni involontario* (1998) de Vitaliano Brancati, *Bordello di mare con città* de Enzo Moscato (2000) et *Per sempre giovani* (2001) de Giuseppe Montesano.
En mai 2004, à l'occasion de la réouverture de l'ancien Teatro Garibaldi de Santa Maria Capua Vetere, il a mis en scène *Benjaminowo : padre e figlio*, poème théâtral à deux voix de Franco Marcoaldi, avec la musique de Fabio Vacchi.

Eduardo De Filippo

Acteur, auteur et metteur en scène, Eduardo De Filippo est né à Naples en 1900, de l'union libre entre Luisa De Filippo et Eduardo Scarpetta. C'est dans la compagnie de ce dernier qu'il fait ses débuts au théâtre. Le répertoire va alors du mélodrame à la farce. Eduardo aborde bientôt l'écriture dramatique, *Pharmacie de garde* (*Farmacia di turno*, 1921), et la mise en scène, puis fonde avec sa sœur et son frère La Compagnia umoristica I De Filippo (1931), qui se produit en lever de rideau dans un cinéma-théâtre. Leur succès attire l'attention de Pirandello qui leur confie, en 1932 et en 1935, la version napolitaine de deux pièces en sicilien, *Liolà* et *Le Bonnet du fou* (*Il Berretto a sonagli*, 1917). Les De Filippo jouent dès lors des pièces italiennes contemporaines et surtout celles d'Eduardo, dont l'audience s'étend à toute l'Italie. La troupe, dissoute en 1944 par la séparation des deux frères, devient en 1946 La Compagnia di Eduardo.

Depuis *Naples millionnaire* (Napoli milionaria, 1944), Eduardo est mondialement connu, en partie grâce au cinéma, mais aussi parce que l'U.R.S.S., l'Angleterre et les États-Unis lui ouvrent leurs scènes les plus prestigieuses. Héritier d'une tradition populaire où le masque de Pulcinella côtoie les silhouettes du boulevard acclimatées à Naples par Eduardo Scarpetta, De Filippo est voué au théâtre dialectal. Son provincialisme a aussi des raisons historiques. Depuis l'unification de l'Italie, la comédie napolitaine, caricaturant la petite bourgeoisie provinciale prise entre l'être et le paraître, semblait en exorciser la contagion pour la bourgeoisie nationale. De Filippo exaspère ces contradictions et les analyse à travers le prisme de l'humour et de l'ironie.

Après la Seconde Guerre mondiale, Naples est la capitale cosmopolite d'un univers en ruines. Le théâtre d'Eduardo devient alors un espace à la fois exposé aux apparitions venues de l'extérieur, *Sacrés Fantômes* (*Questi fantasmi*, 1946), et refermé sur *Les Voix intérieures* (*Le Voci di dentro*, 1948). Les êtres se débattent entre le vrai et le faux, *L'Art du théâtre* (*L'Arte della commedia*, 1965) étant seul à même de révéler le jeu de la fiction et de la réalité.

Ce grand écrivain et grand acteur a interprété de nombreux films (*L'Or de Naples*, de Vittorio De Sica, 1954 ; *La Grande Pagaille*, de Luigi Comencini, 1960) et adapté certaines de ses œuvres à l'écran (*Naples millionnaire*, 1950 ; *Filumena Marturano*, 1951).

Extraits de *l'Encyclopédie Universalis,* Valeria Tasca

SAISON 2005 - 2006

Requiem pour une nonne
WILLIAM FAULKNER
ADAPTAION D'ALBERT CAMUS
mise en scène : **Jacques Lassalle**
28 septembre 05 - 29 octobre 05

Le Roi nu
EVGUENI SCHWARTZ
mise en scène : **Laurent Pelly**
03 novembre 05 - 03 décembre 05

Toi c'est moi
MOÏSE SIMONS
Compagnie Les Brigands
direction musicale : **Benjamin Lévy**
mise en scène : **Stéphan Druet**
08 décembre 05 - 14 janvier 06

La Révolte
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM
mise en scène : **Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger**
19 janvier 06 - 11 février 06

Sabato, domenica e lunedì
EDUARDO DE FILIPPO
mise en scène : **Toni Servillo**
22 février 06 - 26 février 06

Filumena Marturano
EDUARDO DE FILIPPO
mise en scène : **Gloria Paris**
02 mars 06 - 01 avril 06

Giorni felici
SAMUEL BECKETT
mise en scène : **Giorgio Strehler**
05 avril 06 – 09 avril 06

Le Bagne
JEAN GENET
mise en scène : **Antoine Bourseiller**
26 avril 06 – 20 mai 06

La Carmencita
D'APRES GEORGES BIZET
direction musicale : **Neil Beardmore**
mise en scène : **Matthew Jocelyn**
9, 11, 13, 15, 17, 20, 22, 24 juin 06

Les partenaires de la saison de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Télérama – Paris Première – Air France – Biche de Bere